

ANNE HORY



BLUE SUN



Anne Hory
Blue Sun

ROMAN



Anne Hory

Anne Hory est née en 1953 à Coussey dans les Vosges qu'elle quitte à l'âge de 18 ans pour la Belgique.

Elle a fait des études supérieures de communications sociales à l'IHECS.

Elle est directrice de la bibliothèque d'Antoing.

Depuis plus de trente cinq ans, elle vit avec son mari à Tournai.

Le couple a trois fils... et une nouvelle génération s'annonce.

ANNE HORY

Blue Sun

ROMAN

B L U E S U N

CHAPITRE I

**Un printemps
presque comme les autres**

C'est le joli printemps

*C'est le joli printemps
Qui fait sortir les filles
C'est le joli printemps
Qui fait briller le temps*

Maurice FOMBEURRE
(À dos d'oiseau)

Louise vient d'avoir dix-sept ans. Elle se sent bien. Elle se sent belle sous le nouveau regard des garçons. Elle peut leur donner un sourire : ça ne l'engage en rien et ça semble leur faire tellement plaisir... Alors Louise sourit, elle sourit à la vie, elle sourit à la beauté du monde. Elle sait que la vie est pleine de promesses pour ceux qui savent la goûter avec volupté et légèreté. Elle ne le sait pas avec des mots mais elle le sait avec son cœur et son corps.

La légèreté de Louise n'est pas celle de la frivolité, la légèreté de Louise est celle de l'élégance, l'élégance de l'âme.

Ce soir, Louise va au bal, le bal du printemps.

Oh ! Ce n'est pas son premier bal mais les autres fois, sa mère l'accompagnait et elle devait rester près d'elle ou si elle s'éloignait, elle devait tout au moins rester dans son champ de vision.

Sa mère ne dansait pas. Son mari ne l'accompagnait pas et il aurait été indécent de danser avec un autre. Sa mère ne buvait pas et après avoir échangé quelques commérages

avec les autres mères dévouées qui accompagnaient elles aussi leurs filles, elle s'ennuyait ferme et faisait comprendre à Louise qu'elle n'allait pas s'éterniser dans cet endroit bruyant et enfumé.

Donc cette fois-ci, ses parents ont accepté, après maintes négociations (elle a dix-sept ans tout de même !), de la laisser aller danser seule avec ses copines. Quelques unes ont des sœurs aînées qui ont promis de les chapeçonner.

Les filles se sont données rendez-vous chez Françoise qui a une grande chambre pour elle toute seule et une salle de bain attenante : un luxe pour le village. Là, elles ajustent leur tenue, échancrent d'un bouton ou deux leur chemisier, sortent de leur sac la paire de souliers à talons hauts qu'elles ont troquée avec une aînée depuis des semaines en vue de cet événement. Elles se donnent mutuellement le dernier coup de peigne, se bousculent devant la glace pour se mettre du rouge aux lèvres qu'elles ont subtilisé à leur mère et se vaporisent toutes avec le flacon trouvé au dessus du lavabo.

– Doucement, les filles. Maman va être furieuse, si elle se rend compte qu'on a utilisé son parfum !

Et bras dessus, bras dessous, elles se rendent au bal en chantant, riant, parlant fort, laissant dans leur sillage la même fragrance et la même gaîté.

Un chapiteau est dressé sur la place. Le sol est recouvert d'un parquet bien ciré, idéal pour les valse, paso doble,

marches et tangos. L'orchestre vient de s'installer et déjà quelques couples sont sur la piste.

Après avoir payé l'entrée qui leur donne aussi droit à un ticket-boisson et s'être fait apposer le cachet obligatoire (et nécessaire en cas de rentrées et sorties) sur le dos de la main, elles pénètrent enfin dans les lieux, intimidées soudain par l'imminence de cette soirée tant attendue.

Une grosse boule composée de multiples facettes tourne au-dessus de la piste et jette dans tous les coins des tâches lumineuses et colorées donnant à l'atmosphère une note féérique et mystérieuse.

Elles ont retrouvé leur entrain et discutent pour savoir où se trouvent les meilleures places qui leur permettront à la fois d'être vues par les garçons et de voir ceux qui rentrent et ceux qui sont accoudés au bar. Elles se décident pour une table, pas trop proche de l'orchestre, mais qui leur offre un large panorama.

Durant les premières danses, elles observent... Il y a encore peu de monde : personne en tout cas susceptible de leur plaire.

Enfin un groupe de jeunes hommes bruyants, faussement décontractés et dont plusieurs sont beaux gars, arrivent...

Tout de suite, chaque fille repère celui qui l'intéresse et cherche à attirer son attention, tout en jouant les belles indifférentes. Le garçon n'est pas dupe mais fait semblant de ne rien remarquer et entre dans de grandes discussions avec ses copains, interpelle ses connaissances... et « descend » quelques bières. Des regards commencent à

s'échanger. L'orchestre entame une série de slows, la seule danse que les jeunes gens vont danser. Mais le jeune homme ne bouge pas. La demoiselle s'impatiente, un autre garçon l'invite. Elle accepte à contrecœur et entraîne son danseur devant le bar. Là, elle le laisse la tenir plus serrée et vérifie que l'« autre » le remarque.

Elle accepte que le danseur la reconduise à sa place mais refuse le verre qu'il lui propose. Elle attend la prochaine série de slows qui tarde à venir.

Dès les premières notes, son précédent cavalier se dirige vers elle, mais l'« autre » l'a devancé... Il ne la lâchera plus de toute la soirée et lui réserve toutes les autres danses. Un flirt peut s'engager.

Louise n'a pas vu entrer les trois hommes en jeans. Ils ont la même allure : la démarche féline, les cheveux courts, le sourire éclatant.

Ils ont à la fois l'air conquérant et enfantin, le regard franc et charmeur.

Le plus grand, le plus blond, le plus jeune s'est tout de suite avancé vers Louise pour l'inviter à danser. L'accent l'a intriguée et quand elle a levé la tête, la stature et le regard si bleu l'ont immédiatement séduite.

Leurs pas sont bien accordés. Leurs corps bien encastés. L'harmonie est spontanée.

Le monde autour d'eux a disparu, ils sont seuls sur une vague, ils tanguent accrochés l'un à l'autre au rythme d'une